

*L'apport des Français à
l'histoire du peuple roumain*



Napoléon III (Paris, 1808 - Chislehurst, 1873)



Empereur des Français

L' historien Paul Guériot résume ainsi la diplomatie de Napoléon III: "Il voulut se faire le champion des peuples opprimés." Le but de Napoléon III était d'établir un système de paix générale dans une Europe constituée d'États indépendants, d' États-nations homogènes, fondés sur les idées de la Révolution Française. C' est dans cette optique qu'eût lieu le congrès de Paris de 1856 qui scella l'indépendance, vis à vis de la Russie, de la Moldavie et de la Valachie.

L'Angleterre voulait ménager la Turquie et l'Autriche, en évitant la création d'un État trop puissant à leur porte .

Napoléon III, avec opiniâtreté, obtint la création d'une commission siégeant à Bucarest et chargée de proposer les bases de la future organisation des Principautés et de nouvelles élections dans les Principautés.

Il avait compris que le vote qui allait suivre serait un plébiscite pour l'Union. Les élections des deux régents furent suivies de très près par les consuls de France: Victor Place à Iasi et Louis Béclard à Bucarest qui tenaient Napoléon III informé chaque jour. Ce sont eux qui ont sorti le nom d'Alexandre Ioan Cuza, qui fut élu à Iasi le 17 janvier 1859.

Le 5 février, à Bucarest, Louis Béclard, Victor Place et un jeune député roumain M. Boerescu, suggérèrent de concentrer les votes sur le même candidat qui avait été élu en Moldavie .Chose faite ! L'Union de la Moldavie et de la Valachie se trouvait réalisée de facto.

Henri Mathias Berthelot (Feurs, 1861 - Paris, 1931)

Chef de la Mission Militaire française en Roumanie pendant la Grande Guerre



Henri Mathias Berthelot sera, de 1916 à 1919, le chef de la mission militaire d'assistance française en Roumanie.

Dès son arrivée, il met toute son énergie à soutenir les efforts de reconstruction de l'armée roumaine, éprouvée par les combats de l'automne et l'hiver 1916.

Le général et les nombreux militaires français qui l'accompagnent accomplissent un travail important de reconstruction de l'armée roumaine. La bonne tenue des troupes roumaines pendant les dures batailles de l'été 1917 (Marasti, Marasesti, Oituz) est ainsi, pour une part notable, le fruit des efforts de la mission Berthelot.

Berthelot est expulsé de Roumanie sur ordre des Allemands qui satellisent le pays au printemps 1918, en l'obligeant à signer la paix de Bucarest le 7 mai 1918. Mais la Roumanie, conseillée en secret par le général Berthelot qui est informé de l'imminence de l'Armistice, reprend la lutte à l'automne 1918, après l'effondrement de la Bulgarie, en se retrouvant ainsi dans le camp des vainqueurs.

Berthelot rentre triomphalement dans Bucarest le 1er décembre suivant, au moment même où naît la Grande Roumanie, dont il peut être considéré comme le parrain.

Jules Michelet (Paris, 1798 - Hyères, 1874)

Historien, écrivain



Professeur, avec Edgar Quinet, des jeunes révolutionnaires roumains de 1848 dont Alexandru Ioan Cuza, Nicolae Balcescu, les frères Bratianu, Vasile Alecsandri, qui suivent ses cours au Collège de France, il entretient par la suite une correspondance nourrie avec ses disciples roumains, notamment avec Dimitrie Bratianu. Il organise à Paris le "Cercle révolutionnaire roumain".

Le discours de Michelet et la culture romantique de 1848 telle que la dessinait Lamartine, alors président de l'Association des étudiants roumains située place de la Sorbonne, ont été assimilés par les acteurs des journées de 1848 en Roumanie et triomphent dans un texte programme: La proclamation d'Islaz, du nom d'une localité proche de Bucarest.

Michelet laisse un texte fondateur de l'image de la Roumanie en France, au fil des pages de son beau livre "Légendes Démocratiques du Nord", paru en 1853. Les disciples roumains ont à la hâte fourni des informations, des documents au Maître qui compose un récit poétique où se mêlent larmes, plaintes contre les oppressions venues des grands empires et luttes héroïques au cours des siècles de domination.

Dans "Les Principautés danubiennes", Michelet écrit: "Comment appellerai-je la Roumanie, les Valaques et Moldaves? La nation sacrifiée. La Hongrie, la Pologne ont eu du moins la gloire de leurs souffrances, leur nom a retenti par toute la terre. Les peuples du bas Danube ont à peine obtenu l'intérêt de l'Europe."

Une rue, à Bucarest, porte son nom.

Edgar Quinet (Bourg-en-Bresse, 1803 - Versailles, 1875)

Écrivain, historien et homme politique

Le rayonnement culturel de la France en Roumanie se fit sentir à partir de 1820.

Les premiers fils de famille furent alors envoyés à Paris.

En 1846 se créait, sous le patronage de Lamartine, la "Société des étudiants roumains". En firent notamment partie ceux qui devaient figurer quelques années plus tard parmi les plus grands noms roumains de l'époque: Mihail Kogalniceanu, Constantin Rosetti, Alexandre, Stefan et Nicolas Golescu, Ion et Dimitri Bratianu, tous élèves d'Edgar Quinet.

Rentrés en Roumanie en 1848, ils devaient perpétuer les idées de la révolution en Moldavie et en Valachie.

Participant à la révolution de 1848 en France, Quinet soutient de tout cœur celle de Roumanie et se lie d'amitié avec ses dirigeants. Marié à la fille de l'écrivain roumain Gheorghe Asaki, il devient un connaisseur de l'histoire et de la culture roumaine.

En 1856 il se met à l'écriture d'un texte: "Les Roumains", dont l'ouverture est devenue célèbre: "Huit millions d'hommes frappent, en suppliant, au seuil de nos sociétés occidentales". Le livre s'inscrit dans une série d'ouvrages et d'articles consacrés aux Principautés Danubiennes, nourris d'échanges à la fois culturels et politiques franco-roumains. Quinet entend démontrer que les Roumains possèdent toutes les conditions qui font une nation, à vocation européenne.

Une rue, à Bucarest, porte son nom.



Carol Davila (Parma, 1828 - Bucarest, 1884)

Médecin



Carol Davila (Charles d'Avila) suit des études de pharmacie et de médecine passant son doctorat à Paris en février 1853.

Il accepte la proposition de Barbu Stirbei, Voïévode de Valachie, qui recherche un professeur de chimie et biologie pour l'Université de Bucarest où il arrive le 13 mars 1853.

Il y restera à vie: ses capacités en font bientôt un professeur émérite de médecine et un médecin militaire de l'armée valaque, dans laquelle il passe lieutenant, colonel puis général en moins de 7 ans. Il réorganise complètement les services médicaux et d'ambulance du pays. En 1859 Alexandru Ioan Cuza, le Voïévode de la toute nouvelle Roumanie, charge Charles de réorganiser et moderniser les hôpitaux et asiles du pays.

Carol I lui confie la création de la faculté de Médecine de Bucarest qui est inaugurée en 1869. Davila pose aussi les bases de l'enseignement pharmaceutique et vétérinaire et crée le Jardin Botanique, Horticole et Médicinal de Bucarest.

Il combat les épidémies dans les campagnes roumaines et y enseigne les principes d'hygiène. En 1877-1879 il dirige le Service des ambulances militaires, des trains sanitaires et des navires hôpitaux durant la guerre anti-ottomane, sauvant des milliers de vies et soignant plus de 13000 blessés.

La faculté de Médecine de Bucarest porte son nom.

Albert Galleron (Paris, 1847 - Paris, 1930)

Architecte



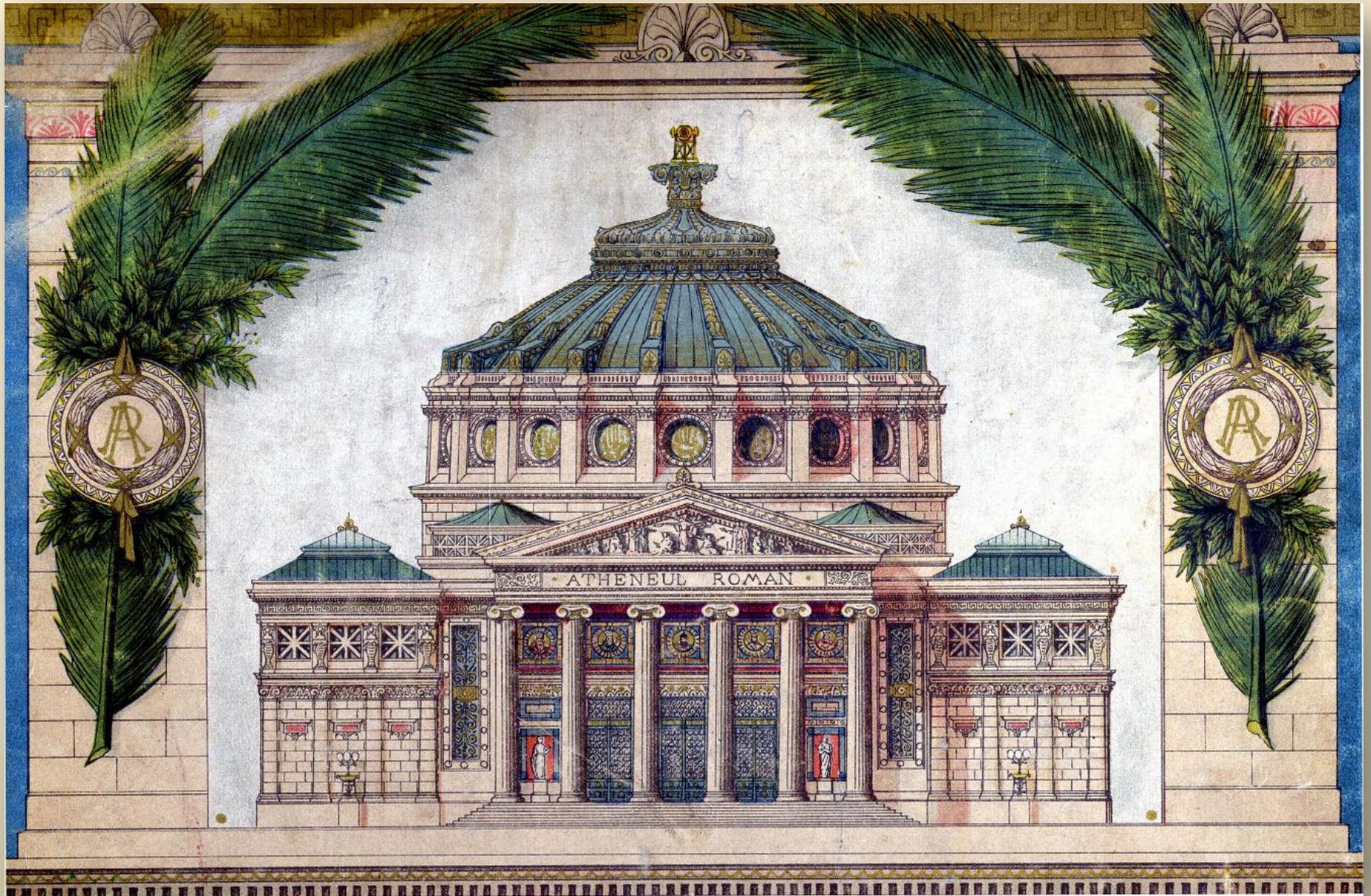
Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Galleron (Paul-Louis-Albert) est chargé de faire les plans pour l'Athénée Roumain, une salle de concert située dans le centre-ville historique de Bucarest.

En 1865, trois personnalités scientifique et humaniste: Nicolae Cretulescu, Constantin Esarcu et Vasile Urechea-Alexandrescu fondent la "Société Philharmonique de l'Athénée Roumain" afin de construire à Bucarest un bâtiment consacré aux arts et à la culture. Une souscription nationale fut organisée afin de collecter l'argent nécessaire à cette réalisation.

Le bâtiment est conçu par Albert Galleron et construit sur les fondations d'un ancien manège équestre ayant appartenu à la famille Vacarescu, d'où la forme de rotonde de l'auditorium. Coiffé d'une coupole à 41 mètres de hauteur, il offre un parterre de 600 places assises et 52 autres dans les loges.

L'entrée principale donne dans un vaste patio circulaire d'apparat entouré d'une lignée de douze colonnades formant un péristyle donnant accès à plusieurs escaliers d'honneur vers la salle de concert située au-dessus. L'Athénée roumain fut inauguré en 1889.

Avec un autre architecte français, Cassien Bernard, Albert Galleron signe les plans de l'ancien palais de la Banque Nationale, construit entre 1883 et 1887. Il a été décoré avec l'ordre Croix de Roumanie.



Plan de l'Athénée roumain par l'architecte français Albert Galleron

L'Athéneum roumain





L'Athénum roumain

Emmanuel de Martonne (Chabris, 1873 - Sceaux, 1955)

Fondateur de la géographie physique générale



Le géographe français Emmanuel de Martonne a été un des plus roumanophiles des étrangers de la première moitié du 20e siècle. On lui doit des études sur la Roumanie et des cartes qui ont joué un rôle important quand les frontières du pays ont dû être retracées après la première guerre mondiale.

En préparation des règlements territoriaux en Europe et à l'issue de la Grande Guerre, il participa à un Comité d'études formé par le gouvernement français. E. de Martonne avait consacré deux thèses à la Roumanie:

“La Valachie, Essai de monographie régionale”, publiée en 1902 et “Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie” en 1907. Au sein du Comité d'études, c'est à lui que reviennent les expertises sur les frontières possibles de la Roumanie.

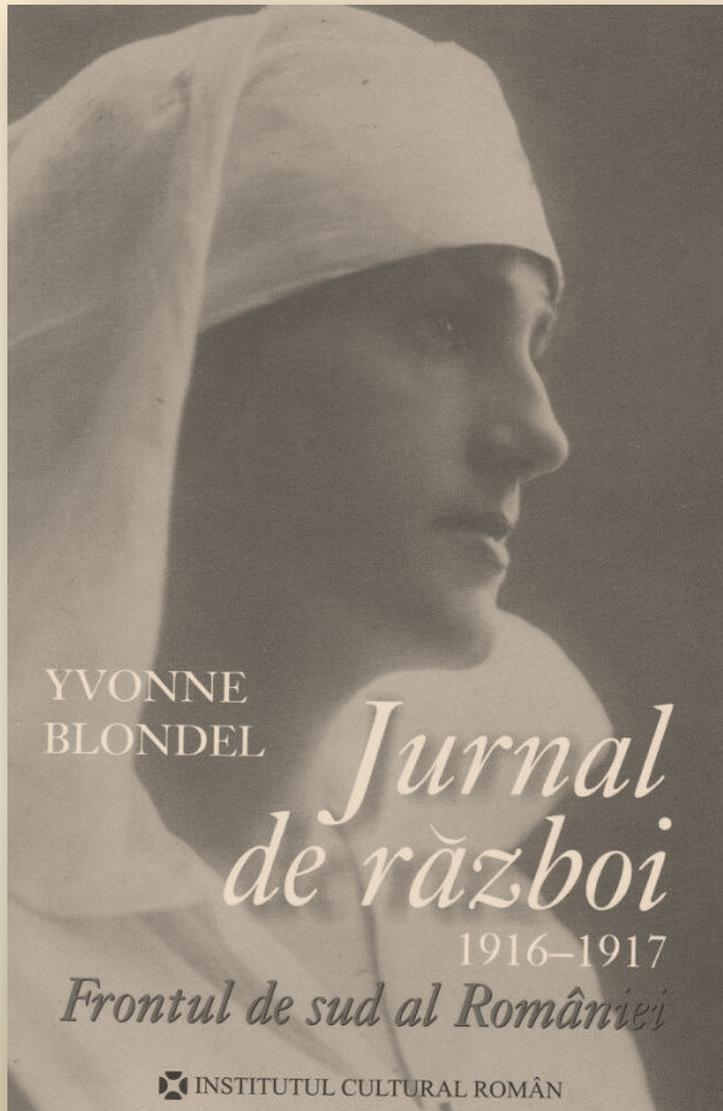
Il présente quatre études des provinces revendiquées par la Roumanie: le Banat, la Transylvanie, la Bessarabie et la Dobroudja. Les commissions territoriales de la Conférence de Paris sont chargées de proposer des tracés frontaliers. L'expertise sur la Dobroudja présentée le 6 mai 1918 étudie le bien-fondé des prétentions bulgares sur la région. La démonstration d'E. de Martonne plaide indéniablement en faveur de la Roumanie.

Le choix de l'union à la Roumanie est favorable à Bucarest. Dans son rapport sur la Transylvanie, Emmanuel de Martonne commence par fixer les limites du territoire hongrois, qui ne correspondaient pas à la population d'expression et de culture roumaines. Emmanuel de Martonne contribue ainsi de manière décisive au dessin des frontières de l'entre-deux-guerres, dont la plupart sont toujours en place.

Les villes roumaines de Cluj et Timisoara ont des rues qui portent son nom.

Yvonne Blondel (1884 - Spantov, 1971)

Mémorialiste



Yvonne Blondel, la fille de l'ambassadeur français à Bucarest en 1916, Camille Blondel, diplomate qui a contribué à l'entrée de la Roumanie en guerre aux cotés de l'Entente, a constitué un sujet de légende dans la littérature roumaine.

Yvonne Blondel a épousé, le 10 décembre 1910, Jean Camarasescu, un personnage de la haute société de Bucarest, devenu plus tard préfet et ministre de l'intérieur.

Yvonne a été témoin du déclenchement de la guerre, de la campagne et du débâcle de l'automne 1916, du refuge à lassy et de l'été héroïque de 1917, avec les grandes batailles de Marasti, Marasesti, Oituz.

Elle a laissé un extraordinaire journal sur les circonstances de l'entrée en guerre de la Roumanie et sur la campagne de 1916, qui a été publié en plusieurs éditions. Ses notes représentent une véritable fresque de la société roumaine pendant les six premiers mois de participation de la Roumanie à la guerre.

Dans son ensemble, le journal d'Yvonne Blondel représente un document historique d'un réel intérêt, ses observations et ses appréciations complètes l'image de la société roumaine dans la première étape de la guerre.

Elle épouse en deuxième noces l'aviateur Jean Postelnicu et vit jusqu'à la fin de sa vie à Spantov, en Roumanie.

Ulysse de Marsillac (Montpellier, 1821 - Bucarest, 1877)

Journaliste



Mené par son désir de connaître "l'Orient sauvage", Ulysse de Marsillac, journaliste et professeur à Montpellier, s'arrête à Bucarest en 1852, appelé pour enseigner le français aux enfants du boïard Slatineanu.

Il devient professeur au Collège National "Sfântu Sava", puis à l'École Militaire et à la Faculté de Lettres de Bucarest.

Ulysse de Marsillac est le fondateur de plusieurs grandes publications, célèbres à l'époque: "La voix de la Roumanie", "Le Moniteur Roumain", "Le Journal de Bucarest" et "L'Indépendance Roumaine".

Il écrit trois livres consacré à la Roumanie:

"Guide du Voyageur à Bucarest"

"Histoire de l'Armée Roumaine"

"De Pest à Bucarest. Notes de voyage".

Dans ses "Notes de voyages", parues en 1869, il écrit: "Dans les pays très civilisés, à Paris, par exemple, il existe certainement des satisfactions de l'esprit et des sens, mais il manque à nos âmes quelque chose que je ne peux définir, mais que je sens profondément(...) Je pense que je comprends le motif de cette mélancolie qui apparaît chez ceux qui ont quitté ce pays et leur désir à tous de revenir ici. Bucarest, par un rare privilège, satisfait notre double désir de civilisation et de liberté."

Il s'impliqua aussi dans les efforts visant à moderniser la Capitale de la Roumanie qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort.

Paul Gottereau (Perpignan, 1843 - Marly le Roy, 1924)

Architecte officiel du roi de Roumanie



Paul Gottereau est formé à l'École des Beaux-Arts de Paris mais sa carrière s'inscrit dans le cadre de la fondation du Royaume de Roumanie.

En 1875 il participe au concours ouvert pour l'immeuble du Crédit Foncier de Bucarest et obtient le premier prix.

Il est ensuite désigné par le roi Carol Ier de Roumanie pour de nombreux travaux tels la réfection du Palais Royal de Bucarest et la construction du Palais Royal de Cotroceni mais aussi pour le projet de l'exécution de la grande bibliothèque: ces travaux lui valent successivement la croix de chevalier de l'Etoile de Roumanie, celle d'Officier de la Couronne puis le grade de Commandeur dans le même ordre.

Paul Gottereau est par ailleurs auteur de nombreux hôtels particuliers, établissements financiers, villa et châteaux, edifiés durant sa carrière.

À cette liste s'ajoute l'édifice destiné à la Caisse de Dépôts et de Consignations et celui destiné à la Caisse d'Épargne, dépendant du ministère des Finances.

Bibliothèque Centrale de l'Université de Bucarest





FUNDATIUNEA UNIVERSITARA CAROL I

MINESCU

I. MAJORESCU

V. ALEXANDRU

N. GRIGORESCU

2012 10 25

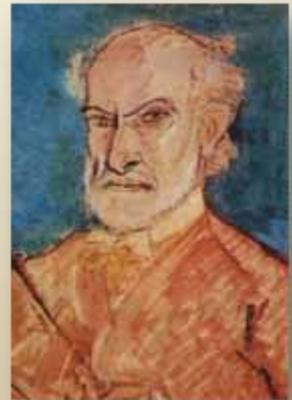
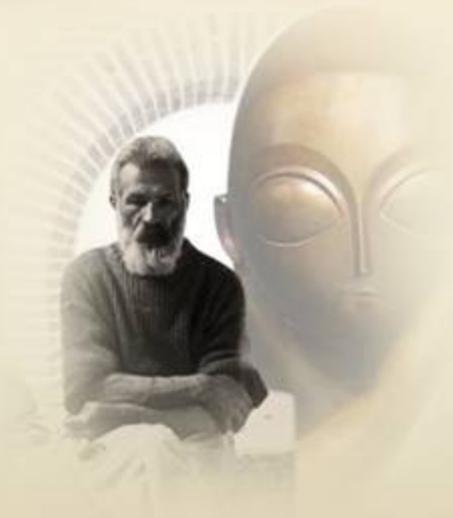
Palais CEC, siège de la banque CEC





CASA DE DEPUNERI CONSEMNATIUNNI
S. ECONOMIE





L'apport des Roumains au développement du patrimoine culturel français

La comtesse Anna-Élisabeth de Noailles, née princesse Brâncoveanu

Poétesse et romancière française née à Paris le 15 novembre 1876 et morte à Paris le 30 avril 1933



Née à Paris, descendante des familles de boyards Bibescu et Craiovesti de Roumanie, elle est la fille du prince Grigore Bibescu-Basarab, lui-même fils du prince valaque Gheorghe Bibescu et de la princesse Zoe Brâncoveanu. Sa mère est la célèbre pianiste grecque Raluca (Rachel) Moussouros, à qui le compositeur Ignacy Paderewski dédia nombreux des ses compositions.

Sa tante, la princesse Elena Bibescu, a joué un rôle actif dans la vie artistique parisienne à la fin du XIX^e siècle jusqu'à sa mort en 1902.

En 1897, elle épouse Mathieu de Noailles (1873-1942), quatrième fils du septième duc de Noailles. Le couple, qui fait partie de la haute société parisienne de l'époque, a un fils, le comte Anne Jules (1900-1979).

Anna de Noailles écrit trois romans, une autobiographie et un grand nombre de poèmes. Son lyrisme passionné s'exalte dans une œuvre qui développe, d'une manière très personnelle, les grands thèmes de l'amour, de la nature et de la mort.



Au début du XX^e siècle, son salon de l'avenue Hoche attire l'élite intellectuelle, littéraire et artistique de l'époque parmi lesquels Edmond Rostand, Francis James, Paul Claudel, Colette, André Gide, Maurice Barrès, Frédéric Mistral, Robert de Montesquiou, Paul Valéry, Jean Cocteau, Alphonse Daudet, Pierre Loti, Paul Hervieu ou encore Max Jacob.

Anna de Noailles est la première femme devenue commandeur de la Légion d'honneur et l'Académie française nomma un prix en son honneur. On cite souvent ces paroles où se lit ce constat "proustien" de l'inexorable fuite du temps: "Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir..."

Elle est aussi la première femme reçue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (au fauteuil 33 lui ont succédé Colette et Cocteau).

Elle meurt en 1933 et est inhumée au cimetière du Père-Lachaise à Paris mais son cœur repose dans le cimetière d'Amphion-les-Bains.

"[...] Elle était plus intelligente, plus malicieuse que personne. Ce poète avait la sagacité psychologique d'un Marcel Proust, l'âpreté d'un Mirbeau, la cruelle netteté d'un Jules Renard." Jean Rostand, préface à Choix de poésies d'Anna de Noailles, 1960

Marthe Bibesco (Martha Bibescu) 1888 - 1973

Marthe Lahovary, princesse Bibesco, est une femme de lettres d'origine roumaine, née en 1888 à Bucarest et décédée en 1973 à Paris.

Auteur ayant écrit l'essentiel de son œuvre littéraire en français, "Le Perroquet vert" paru en 1924 sera suivi par toute une série de romans, de récits, de contes, de nouvelles, d'articles et d'essais.

Avant 1923, où elle publie "Isvor, le pays des saules", ouvrage consacré à la Roumanie, la princesse ne fait qu'effleurer les lettres. Sa carrière commence réellement avec la parution, en 1924, du "Le Perroquet vert", peinture de milieux russes en exil, salué comme une révélation par de célèbres auteurs : les frères Tharaud, Max Jacob, l'abbé Bremond et Mauriac, qui dit qu'elle est la vraie héritière de Barrès.

Un autre livre va consacrer l'écrivain, un roman largement autobiographique, Catherine-Paris, en 1927. Elle y fait preuve de réels dons littéraires, observe sans pédanterie, et son écriture a d'heureuses tournures qui la font comparer à La Bruyère.





Dès ce moment, elle publie beaucoup. En 1928, c'est un premier essai: "Au bal avec Marcel Proust". Elle a rencontré ce dernier occasionnellement et publiera en 1949 sa correspondance au duc de Guiche ("Le Voyageur voilé").

Elle accomplit des voyages et en rapporte des récits: "Jour d'Égypte" en 1929 et Des lettres de terre sainte" en 1930, "Croisade pour l'anémone".

Marthe Bibesco est élue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises le 8 janvier 1955, en même temps que Jean Cocteau. Elle consacre les dernières années de sa vie au projet d'une vaste fresque en plusieurs volumes, liée à l'histoire de l'Europe, et dans laquelle interviendraient ses ancêtres.

Seuls "La Nymphe Europe" en 1960 et "Où tombe la foudre", ouvrage posthume, verront le jour.

Hélène Vacaresco ou Elena Văcărescu (21 septembre 1864, Bucarest - 17 février 1947, Paris)
écrivaine roumano-française, deux fois lauréate de l'Académie française.



Elle descend par son père, Ioan Văcărescu, d'une longue ligne de boyards de Valachie, y compris de Ienăchită Văcărescu, le poète qui écrivit la première grammaire roumaine. Elle est aussi la nièce du poète roumain Iancu Văcărescu. Par sa mère, Eufrosina Fălcoianu, elle descend de la famille des Fălcoi, un groupe important du temps de Michel le Brave (Mihai Viteazul).

Elle passe la plus grande partie de sa jeunesse dans la propriété de la famille des Vacaresco près de Târgoviste.

Hélène apprend d'abord la littérature anglaise, grâce à sa gouvernante anglaise. Elle étudie ensuite la littérature française à Paris, où elle rencontre Victor Hugo, qu'elle évoquera plus tard dans ses mémoires. Elle suit des cours de philosophie, d'esthétique et d'histoire, ainsi que des cours de poésie avec Sully Prudhomme.

En 1925 Hélène Vacaresco est deux fois lauréate par l'Académie française pour ses volumes de poèmes "Les Chants d'Aurore" et "Le Rhapsode de la Dâmbovitza".

En 1927, Aristide Briand, le ministre français des affaires étrangères, lui remet la Légion d'Honneur.

Elle traduit en français les ouvrages de poètes roumains tels que Mihai Eminescu, Lucian Blaga, Octavian Goga, George Topârceanu, Ion Minulescu et Ion Vinea.

Elvire Popesco (1894-1993)



Née en 1894 en Roumanie, Elvira Popescu, comtesse de Foy par son mariage, a conquis les faveurs du public parisien avec sa fougue, son abattage et son accent national.

Sacrée reine du boulevard, elle est surnommée «Notre-Dame du théâtre». Ses dons dramatiques auraient pu en faire une excellente tragédienne.

Le cinéma lui a également réussi. C'était aussi une très belle femme qui a toujours refusé de vieillir.

Sa superbe propriété de Mézy, dans les Yvelines a accueilli dès les années trente, le Tout Paris des lettres, des arts et de la bonne société.

Durant les années quatre-vingt, malgré son âge avancé elle a continué à tenir salon, avenue Foch, dite «avenue du Bois», à Paris.

Les immortels de l'Académie venaient lui présenter leur hommage. Une ribambelle de noms glorieux se pressait à ses dîners: le cher André Roussin, le financier Guy de Rothschild, Sacha Guitry, Jacques Chirac, Éva Barre, Pierre Cardin, Valéry Giscard d'Estaing, des comédiens retraités, des jeunes premiers, les bras chargés de boîtes de chocolat; toute la classe politique de droite ou de gauche.

Personne n'a, semble-t-il, jamais résisté au charme dévastateur de l'inimitable roumaine.

Interprète préférée de Louis Verneuil, pour qui elle a joué, entre autres, Ma cousine de Varsovie.

Elle a aussi triomphé dans Tovaritch (J. Deval, 1933), La Machine infernale (1954), dans des pièces de Henry Bernstein et d'André Roussin: Nina (1949) ou la Mamma (1957).

Directrice du Théâtre de Paris (1956-1965), puis du Théâtre de Marigny.



Sympathiquement
Edwige Jozenco

Théâtre Marigny , Paris



Théâtre Marigny , Salle Popesco



Eugène Ionesco (1912 - 1994)



Lorsqu'on évoque aujourd'hui le nom d'Eugène Ionesco, on pense d'abord à son théâtre et à la vague d'innovation dramatique de l'après-guerre qui l'accompagne. On songe aussi, presque immédiatement, à *La Cantatrice chauve* et à *La Leçon*, que le Théâtre de la Huchette n'a cessé de jouer depuis 1957.

Ionesco est un de ces rares auteurs à avoir été reconnu de son vivant comme un « classique ». Il a ainsi connu une renommée internationale fulgurante, d'abord en Grande-Bretagne, où il a suscité de nouvelles polémiques avec le critique dramatique Kenneth Tynan. Ses pièces ont en outre connu un succès populaire jamais démenti, qui les a conduites des petites salles du Quartier latin (les *Noctambules*, le *Poche*, la *Huchette*) où il a fait ses débuts, aux grandes scènes parisiennes (l'*Odéon-Théâtre*, le *Studio des Champs-Élysées*, la *Comédie-Française*). Ce succès public a été enfin confirmé par une reconnaissance institutionnelle: élection à l'*Académie française*, mais aussi prix T.S. Elliot-Ingersoll à Chicago.

Dramaturge, essayiste, romancier, conférencier qui se fait remarquer par son engagement politique, Ionesco devient, avec *Rhinocéros*, *Le Roi se meurt*, *La Soif et la Faim*, *Jeux de massacre*, série de grandes pièces tragiques, un écrivain occupant une place essentielle dans la littérature mondiale.

Eugène Ionesco est considéré, avec l'Irlandais Samuel Beckett, comme le père du théâtre de l'absurde, pour lequel il faut « sur un texte burlesque un jeu dramatique ; sur un texte dramatique, un jeu burlesque ». Au-delà du ridicule des situations les plus banales, le théâtre de Ionesco représente de façon palpable la solitude de l'homme et l'insignifiance de son existence.

Théâtre de la Huchette, Paris

THEATRE DE LA HUCHETTE

créé en 1948

Dans ce théâtre se jouent, sans interruption depuis
le 16 février 1957,
les deux premières pièces de EUGENE IONESCO

La CANTATRICE CHAUVE
mise en scène de Nicolas BATAILLE
LA LEÇON
mise en scène de Marcel CUVELIER

THEATRE DE LA HUCHETTE

créé en 1948

Dans ce théâtre se jouent, sans interruption depuis
le 16 février 1957,
les deux premières pièces de EUGENE IONESCO

La CANTATRICE CHAUVE
mise en scène de Nicolas BATAILLE
LA LEÇON
mise en scène de Marcel CUVELIER

THEATRE DE LA HUCHETTE
ionesco
51^e année! 16000!
Spectacle IONESCO
la cantatrice chauve
et
la leçon
NICOLAS BATAILLE
MOINS DE 20 ANS
CECI EST UNE PLACE

THEATRE DE LA HUCHETTE
ionesco
51^e année! 16000!
Spectacle IONESCO
la cantatrice chauve
et
la leçon
NICOLAS BATAILLE
MOINS DE 20 ANS
CECI EST UNE PLACE

Emil Cioran (1911 - 1995)

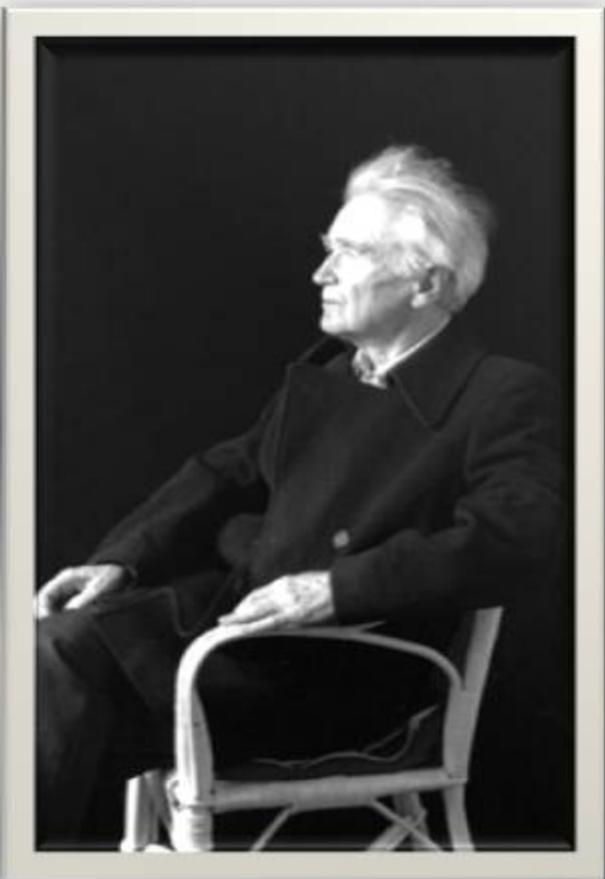


Emil Cioran, né le 8 avril 1911 à Răsinari en Roumanie, mort le 20 juin 1995 à Paris, est un philosophe et écrivain roumain, d'expression roumaine initialement, puis française à partir de 1949 (Précis de décomposition).

Il fait des études de philosophie à l'Université de Bucarest dès l'âge de 17 ans. Ses premiers travaux concernent Kant, Schopenhauer et, particulièrement, Nietzsche. Il obtient sa licence en 1932, après avoir terminé une thèse sur Bergson, dont Cioran rejette plus tard la philosophie, qu'il juge n'avoir pas compris la tragédie de la vie. En 1933, il va à l'Université de Berlin.

Cioran s'installe à Paris, grâce à une bourse, afin d'y terminer sa thèse sur le philosophe Bergson. Il abandonne alors toute idéologie pour se consacrer à l'écriture. Il est fortement influencé par la philosophie nihiliste, en particulier Schopenhauer et Spengler, mais également par Nietzsche.

Il reste à Paris jusqu'à la fin de son existence, vivant assez pauvrement, rédigeant dorénavant ses ouvrages en français, tout en traduisant par ailleurs les poèmes de Stéphane Mallarmé en roumain. Il y est entouré par des penseurs et des écrivains tels que Eugène Ionesco, Mircea Eliade, Samuel Beckett, Henri Michaux ou Gabriel Marcel, et par quelques lecteurs fanatiques.



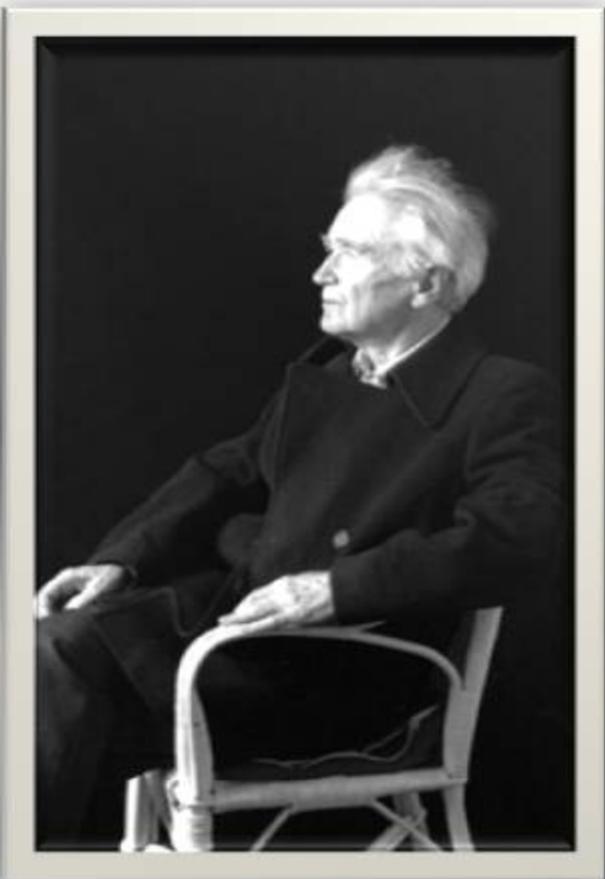
L'œuvre de Cioran, ironique et apocalyptique, est marquée au sceau du pessimisme, du scepticisme et de la désillusion. En 1973, Cioran publie son œuvre la plus marquante : De l'inconvénient d'être né.

D'une façon générale, l'œuvre de Cioran est marquée par son refus de tout système philosophique.

Son scepticisme est probablement son caractère le plus marquant, bien plus que son pessimisme. Cioran, dont les écrits sont assez sombres, est un homme de très bonne compagnie, plutôt gai.

La vie, la grande inconnue, n'est basée sur rien de compréhensible, et ne donne pas l'ombre d'un argument. Au contraire, la mort, elle, est claire et certaine. D'après Cioran, seul le mystère de la vie est une raison de vivre.

Confronté à la pensée de la lucidité, au reniement permanent, Cioran trouve un sursis dans la voie esthétique. Il reprend clairement le thème de l'illusion vitale (Nietzsche). L'attention au style de son écriture, le goût prononcé pour la prose et les aphorismes deviennent, par exemple, des moteurs assurant sa vitalité.

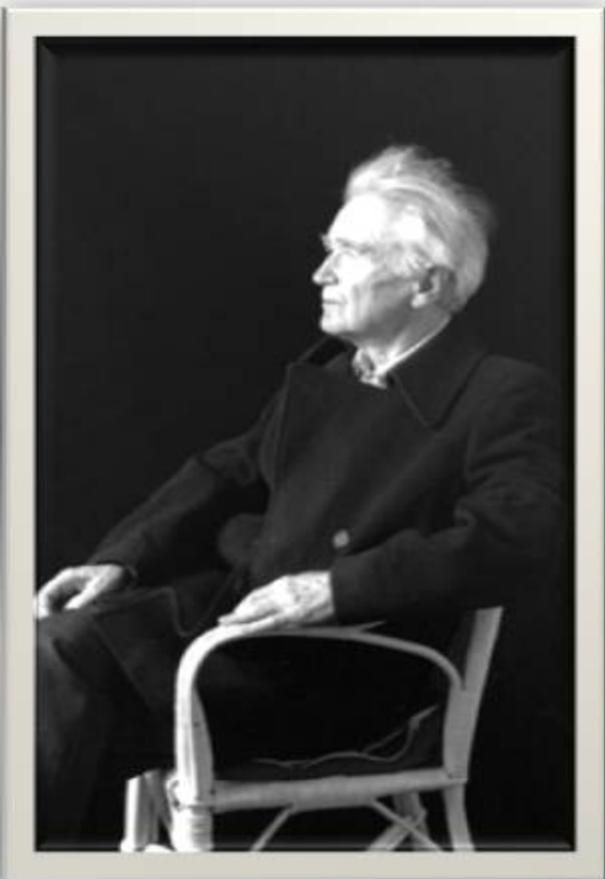


La poésie devient autant un moyen de traduire sa pensée qu'un remède temporaire face à la lucidité. "Elle a – comme la vie – l'excuse de ne rien prouver."

Si Cioran vécut véritablement la plus grande partie de son existence modestement, cet autoportrait de solitaire et désespéré qu'il dresse dans ses livres ne correspond pas entièrement à l'écrivain; c'est plutôt là le mythe Cioran, le personnage des livres.

Cioran refusa tous les prix littéraires (Sainte-Beuve, Combat, Nimier, Morand, etc.) à l'exception du prix Rivarol en 1949, acceptation qu'il justifia par un besoin financier.

Invité dans une université états-unienne, et présenté comme l'égal des plus grands philosophes, il déclara inquiet : "Mais je ne suis qu'un plaisantin !"



Œuvres

- Sur les cimes du désespoir (1934)*
Le Livre des leurres
Transfiguration de la Roumanie (1936)
Des larmes et des saints (1937)
Le Crépuscule des pensées
Bréviaire des vaincus
Précis de décomposition (1949)
Syllogismes de l'amertume (1952)
La Tentation d'exister (1956)
Histoire et Utopie (1960)
La Chute dans le temps (1964)
Le Mauvais Démon (1969)
Valéry face à ses idoles (1970)
De l'inconvénient d'être né (1973)
Écartèlement (1979)
Ébauches de vertige (1979)
Exercices d'admiration (1986)
Aveux et Anathèmes (1987)
L'Ami lointain : Paris, Bucarest (1991)
Entretiens (1995)
Cahiers, 1957-1972 (1997)
Cahier de Talamanca (Mercure de France 2000)
Solitude et destin (Gallimard-Arcades 2004)
Exercices négatifs (Gallimard 2005)
Œuvres (Gallimard-Quarto 1995)

Constantin Brâncusi (1876-1957)

Constantin Brâncusi (1876-1957) est un des plus célèbres artistes roumains, et il est souvent considéré comme le plus grand sculpteur du XXe siècle.

En tant qu'étudiant d'art, il fut influencé par Auguste Rodin, mais son style s'est transformé au-delà de la représentation naturaliste vers des formes stylisées élégantes. Brâncusi était un des premiers sculpteurs à expérimenter l'art abstrait (bien que, de son point de vue, il ne fit jamais de "l'abstraction pure"). Ses sculptures sont devenues progressivement plus lisses et moins figuratives, jusqu'à ce que subsiste seul le contour le plus nu du sujet original.

Rodin l'invite à travailler à Meudon comme assistant. Mais son travail ne se prolonge pas au-delà d'un mois. "Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres", dit-il.

Deux musées rassemblent des collections importantes de Brâncusi :

*le musée d'art moderne de New York
le musée national d'art de Bucarest .*

On peut admirer aussi l'atelier de Brâncusi au Centre Pompidou à Paris ou à Targu Jiu en Roumanie, où se trouve un parc avec 3 de ses plus importantes créations (la Colonne sans fin, La Porte du Baiser, La table du Silence).

« Quand nous ne sommes plus des enfants, nous sommes déjà morts. »

Constantin Brâncusi

L'atelier de Brâncusi sera lui-même une œuvre d'art à part entière. L'artiste expose dans son atelier. Chaque œuvre occupe une place bien définie. Déplacer une seule de ces œuvres serait pour lui rompre l'harmonie qui règne dans ce lieu. C'est pourquoi, les photographies prises par l'artiste dans son atelier sont un apport inestimable pour la compréhension de son œuvre.



Georges Enesco (1881 - 1955)

Georges Enesco (en roumain: George Enescu), né le 19 août 1881 à Liveni (Moldavie roumaine) et mort le 4 mai 1955 à Paris, est le plus célèbre compositeur roumain. Il fut également violoniste virtuose, chef d'orchestre, pianiste et pédagogue.

Décoré de la médaille d'argent du Conservatoire de Vienne, c'est à Paris que s'établit le jeune Enesco en 1895 pour poursuivre ses études musicales au Conservatoire : la composition avec Jules Massenet et Gabriel Fauré, le contrepoint avec André Gedalge, le violon avec Martin-Pierre Marsick. Il s'y lie notamment d'amitié avec Alfred Cortot, Pablo Casals, Jacques Thibaud, Maurice Ravel, Jean Roger-Ducasse, Florent Schmitt et Paul Dukas.

Étudiant, Georges a déjà de nombreuses compositions à son actif, aussi bien pour piano que de musique de chambre, des mélodies, quatre symphonies d'école, et son Poème Roumain (1898) créé par Édouard Colonne au Théâtre du Châtelet. Bientôt, s'ensuivent les Rhapsodies roumaines (1901-1902), sa première Suite pour orchestre (1903) et sa Première Symphonie (1905), ainsi qu'un cycle de Sept chansons de Clément Marot (1907-8) créé en présence de Claude Debussy.

GEORGES
ENESCU
EDITA XVII 200



Georges Enesco partage sa vie entre la France, où il acquiert une villa à Meudon et qui le fera chevalier de la Légion d'honneur (1924) puis membre correspondant de l'Académie des beaux-arts (1929), et la Roumanie où il a rencontré la princesse Marie Cantacuzène qu'il finira par épouser, et bientôt le Nouveau Monde.

Georges Enesco continue de composer – la célèbre Sonate pour violon et piano "dans le caractère populaire roumain" (1926), son œuvre maîtresse l'opéra Œdipe (1923-1930), les Sonates pour piano (1924-1934), la Suite Villageoise (1938) commandée par l'orchestre philharmonique de New York (qu'il est régulièrement invité à diriger) – et donne de très nombreux récitals et concerts : en France, où il est accompagné par Gabriel Fauré ou Richard Strauss ; aux États-Unis, où il joue avec Leopold Stokowski, en Pologne, en Roumanie où il se lie avec Béla Bartók, etc.

Son activité de pédagogue prend aussi une importance croissante. Yehudi Menuhin doit sans aucun doute l'épanouissement humaniste de son génie de violoniste à sa rencontre déterminante avec Georges Enesco.

GEORGE
ENESCU
EDITA XVIII 2001



Le langage musical d'Enesco, foncièrement original, est inspiré avant tout par le folklore réinventé tantôt nostalgique ("doïnas"), tantôt dansant ("horas"), de son pays natal, mais les traditions françaises (Debussy, Fauré) et germaniques (Brahms, Strauss) y affleurent parfois aussi. Libre et puissant, au geste lyrique ample, d'une modernité à la fois discrète et exigeante, il constitue un trait d'union musical entre l'Orient et l'Occident de l'Europe.

Bien que le compositeur n'ait laissé officiellement que trente-trois numéros d'opus, il existe plusieurs centaines d'entrées à son catalogue complet incluant ses esquisses. Enesco a touché à tous les genres: piano seul, musique de chambre (un domaine de prédilection), symphonies, mélodies (en particulier dans sa jeunesse) et opéra avec son Œdipe tout entier marqué par un profond humanisme et salué comme un chef-d'œuvre dès sa création en 1936 au palais Garnier.

FESTIVALUL ȘI CONCURSUL INTERNAȚIONAL

GEORGE

ENESCU

EDIȚIA a XVII-a, 2007



Enesco a composé des pièces "de concours" pour le Conservatoire de Paris qui mettent en valeur chaque instrumentiste (notamment alto, flûte, harpe, trompette). Parmi ses œuvres posthumes, on relève un Caprice roumain pour violon et orchestre complété par Cornel Tăranu, et surtout, outre le poème symphonique Isis (1923), ses ultimes Quatrième Symphonie (1934) et Cinquième Symphonie (1941) sur des vers du poète roumain Mihai Eminescu à l'orchestration achevée de main de maître (à partir d'esquisses originales complètes) par le compositeur Pascal Bentoiu.

Enesco s'éteint au cœur de Paris, veillé notamment par la reine de Belgique, dans la nuit du 3 au 4 mai 1955 et est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

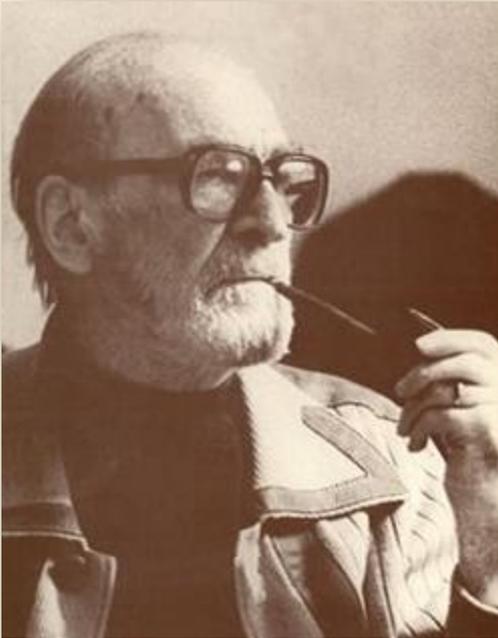
FESTIVALUL ȘI CONCURSUL INTERNAȚIONAL

GEORGE
ENESCU

EDIȚIA a XVII-a - 2007

Mircea Eliade (Bucarest, 1907 - Chicago, 1986)

Philosophe et historien des religions



Mircea Eliade est un historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Polyglotte, il parlait et écrivait couramment cinq langues: le roumain, le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Il lisait aussi l'hébreu, le persan et le sanskrit. Ainsi, la majeure partie de ses travaux universitaires a été écrite d'abord en roumain, puis en français et en anglais.

Mircea Eliade est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Savant studieux des mythes, Eliade élaborait une vision comparée des religions, en trouvant des relations de proximité entre différentes cultures et moments historiques. Au centre de l'expérience religieuse de l'homme, Eliade situe la notion du "Sacré".

Sa formation d'historien et philosophe l'a amené à étudier les mythes, les rêves, les visions, le mysticisme et l'extase. En Inde, Eliade étudia le yoga et lut, directement en sanscrit, des textes classiques de l'hindouisme qui n'avaient pas été traduits dans des langues occidentales.

*Pris dans le tourment des événements qui accompagnent la Deuxième Guerre mondiale et l'instauration du communisme en Roumanie, il s'installe à Paris en 1945 et commence le travail sur son *Traité d'histoire des religions*. Ses livres "*Le mythe de l'éternel retour*" (1949) et "*Le sacré et le profane*" (1956) lui apportent la notoriété en France. Le 14 février 1976 il est reçu *Doctor Honoris Causa* de l'Université de Paris-Sorbonne.*

Henri Coandă (1886 - 1972)



Henri Coandă, né le 7 juin 1886 à Bucarest et mort le 25 novembre 1972 à Bucarest, est un ingénieur aéronautique roumain, pionnier de l'aviation mondiale et du moteur à réaction, savant et académicien roumain.

Second enfant d'une famille nombreuse, Henri Marie Coandă est né le 7 juin 1886, à Bucarest. Son père, le général Constantin Coandă, a été professeur de mathématiques à l'École nationale des Ponts et Chaussées de Bucarest, ministre (plusieurs fois) et Premier ministre du gouvernement de la Roumanie (octobre - novembre 1918). Sa mère, Aïda Danet, était la fille du médecin français Gustave Danet, originaire de Bretagne; on peut penser que la génétique est pour quelque chose dans le destin d'Henri Coandă... Dès son enfance, le futur ingénieur et savant était fasciné par le phénomène du vent, s'en souviendra-t-il plus tard.

Il suit une scolarité primaire et secondaire en France où son père est attaché d'ambassade. Parce que son père voulait que son fils continue la tradition de la famille, il l'envoie au lycée militaire à Iasi (Roumanie) (1899), où le jeune Henri Marie Coandă découvre l'aviation qui en est encore à ses premiers balbutiements et se sent attiré par tout ce qui touche au « plus lourd que l'air ». En 1903, il a fini ses études au lycée et obtenu le grade de sergent major. Il poursuivra ses études militaires à l'École d'officiers de l'artillerie, du génie et de la marine de Bucarest. En 1904, détaché d'un régiment d'artillerie de champ, en Allemagne, il est envoyé à l'université Technique (Technische Hochschule) de Berlin- Charlottenburg. Passionné par les problèmes techniques et surtout ceux touchant à l'aviation, Henri Coandă a construit, en 1905, un avion-fusée, pour l'armée roumaine. Entre 1907 et 1908, il a suivi des cours universitaires en Belgique, à Liège, ainsi qu'à l'Institut technique de Montefiore.



Il entreprend des études d'ingénieur à SUPAERO à Paris, (1909) nouvellement créée. Il en sort en 1910, en tant que major de la première promotion d'ingénieurs aéronautiques.

Avec l'appui de l'ingénieur Gustave Eiffel et du savant Paul Painlevé, qui l'ont aidé à obtenir les autorisations nécessaires, Henri Marie Coandă a fait des expériences aérodynamiques préliminaires et a construit, dans l'atelier de carrosserie de Joachim Caproni, le premier avion à propulsion réactive, en fait un avion à réaction, nommé conventionnellement Coandă-1910. Il a présenté, en octobre 1910, au deuxième Salon international de l'aéronautique et de l'espace de Paris-Le Bourget, un monoplan révolutionnaire mû par un moteur sans hélice utilisant le principe des futurs moteurs à réaction (Coandă-1910).

Lors du premier essai de vol, à l'aéroport d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, de longues flammes sortaient de la tuyère d'échappement et l'avion s'est écrasé contre un mur, après avoir éjecté son pilote. Henri Coandă s'en est tiré avec quelques brûlures et contusions mineures. On raconte que Gustave Eiffel lui aurait dit : «Jeune homme, vous êtes né 30 ans trop tôt!». Cet incident sera le point de départ d'études approfondies qui aboutiront à la mise au point d'une tuyère dont le principe est toujours utilisé par les constructeurs de moteurs d'avion. C'est également l'origine de sa réflexion sur le déplacement des fluides que l'on appellera l'effet Coanda.



Entre 1911-1914, Henri Coandă a été le directeur technique des usines d'avions de Bristol, Angleterre, où il fait construire des avions à hélice, de haute performance, de sa propre conception. Il est revenu en France, où il a construit un avion de reconnaissance (1916), très apprécié à l'époque, le premier traîneau-automobile propulsé par un moteur à réaction, le premier train aérodynamique du monde et autres.

En 1934, Henri Coandă a obtenu un brevet d'invention français, pour un "procédé et dispositif pour dévier un courant de fluide qui pénètre dans un autre fluide", qui se réfère au phénomène appelé aujourd'hui l'effet Coandă, et qui consiste dans la déviation d'un jet de fluide qui coule au long d'une surface convexe, phénomène observé, pour la première fois par celui-ci en 1910, lors des essais du moteur qui équipait son avion à réaction.

En 1939, il a implanté son usine aux environs de Poitiers. Il découvre alors Migné-Auxances et loge au château dont il se rend acquéreur en 1941.

Henri Coandă a utilisé les nombreuses dépendances du château et les Prés-Secs environnants pour travailler à la mise au point de prototypes d'engins munis de turbopropulseurs, préfigurant des hydroglisseurs et de futures soucoupes volantes (aérodynes lenticulaires).

Henri Coandă a regagné sa Roumanie natale, définitivement, en 1969, en tant que directeur de l'Institut de création scientifique et technique (INCREST) de Bucarest. Il est mort à Bucarest, le 25 novembre 1972, âgé de 86 ans.